

NOTICE DE SOEUR Marcelle QUEMENER

1921- 2020

Sœur Marcelle Louise QUEMENER (Sœur Catherine de naissance) est née, en France, le 8 Août 1921. Elle aimait beaucoup Saint Vincent de Paul et en grandissant, elle voulait suivre sa vocation, et est entrée au Séminaire des filles de la charité le 30 Octobre 1942. Elle est venue à la Province du Proche-Orient, comme infirmière.

Elle a appris à surmonter toutes les difficultés, depuis son enfance. Elle était une femme forte et courageuse, née dans une famille marin-fermier.

Elle s'est donnée entièrement au Seigneur, qui lui a confiée de propager la bonne nouvelle du royaume. Il l'a choisie et l'a envoyée comme missionnaire au Proche-Orient.

Elle n'était pas indépendante et ne cherchait jamais sa propre gloire. La prière, le service, l'amour de la communauté et son dévouement auprès des plus pauvres et surtout les malades, étaient sa route vers le ciel.

En 1963, elle est arrivée à Bethléem, et en 1966 la mission l'invite à aller à la Maison Provinciale des filles de la charité au Liban. En 1968 elle a servi au dispensaire de Sedfa- Assiout- Egypte, et en 1973 elle devient la sœur servante de la maison de Sedfa. De 1976 à 1988, elle fût appelée, à nouveau, à aller en Terre Sainte. Mais le Seigneur l'a voulue encore en Egypte. En 1988 elle y revient pour servir les pauvres 22 ans à la mission de Koussieh- Assiout- Egypte. Elle s'est tellement donnée sans aucun calcul qu'il a fallu qu'elle quitte la mission de la Haute-Egypte qu'elle a tant aimée, en 2010 pour aller se reposer à la maison des sœurs aînées à la maison de la Médaille (dite maison Tito Pacha) à Fleming- Alexandrie, dans laquelle elle passera 10 ans à souffrir d'une santé fragile, dans le silence, la prière, la joie et le service de la communauté et de l'accueil à la buanderie, son amour pour le Christ crucifié était plus fort que tout. Elle a terminé ses jours au pays du soleil, qu'elle a tant aimé le 02 Octobre 2020.

A la fin de sa vie, elle ne voulait plus retourner en France car elle aimait vraiment cette terre et voulait mourir dans sa mission.

Sœur Marcelle Quemener était une fille de la charité très donnée. Selon sa vocation, et à la suite de Saint Vincent de Paul, elle a vécu dans la simplicité,

l'humilité et a servi, les pauvres "ses seigneurs et maître" comme une réelle servante, tout en mettant sa confiance dans l'Amour de Dieu.

Religieuse très pieuse, Sœur Marcelle a vécu l'Évangile sur lequel elle avait façonné toute sa vie.

Elle aimait la simplicité et a vécu dans la pauvreté, elle se suffisait de peu ou acceptait dans la joie, ce qui lui était offert.

Elle était très sensible à la détresse et aux problèmes des pauvres gens. Elle les aidait en les soignant comme infirmière et en fabriquant de ses mains de quoi les nourrir et de quoi les vêtir (elle leur tissait des tricots avec art, maîtrise et ingéniosité, et les distribuait aux plus nécessiteux). Elle portait aussi, tous ces pauvres, dans sa prière

Elle aimait l'Égypte, vivait cette culture ancienne dans l'émerveillement, parlait sa propre langue parfaitement. Elle savait prier et chanter également en arabe. Elle l'a surnommée "le Sphinx". C'est-à-dire celle qui s'adaptait à toute circonstance et tout événement. Qu'elle était colossale et énigmatique à la fois.

Voici l'Homélie du Père Youssef durant les funérailles **De sœur Marcelle-Louise QUEMENER**

Nous avons bien entendu cette parole de Dieu de ce dimanche. Le prophète Isaïe part de cette relation du vigneron et de sa vigne pour nous parler de Dieu et de son peuple. Ce texte biblique, la première lecture, nous rejoint aujourd'hui. Tout au long de notre vie nous sommes invités à reconnaître la tendresse de Dieu à notre égard. Dieu nous aime tous d'un amour passionné. Mais notre réponse n'est pas toujours à la mesure de cet amour. La violence, le mensonge, la trahison sont bien là. Mais cet amour du seigneur est bien plus fort que tous nos péchés. Il ne cesse de nous appeler à revenir vers lui de tout notre cœur. C'est à cette condition que notre vie pourra produire du fruit de bons fruits.

Dans la seconde lecture, nous avons le témoignage de Paul. Nous le voyons souvent porter un regard sévère sur le comportement des païens. Mais il sait aussi reconnaître leurs qualités. Il y a chez eux, des gestes d'accueil, de partage

et de solidarité. Le premier devoir d'un missionnaire c'est de reconnaître tout ce qu'il y a de beau et de grand chez les hommes à qui il annonce Jésus-Christ. Sr Marcelle a su comment annoncer Jésus Christ par son service aux pauvres de la Terre Sainte et de l'Égypte depuis 1963 son arrivée dans la province. Et elle a découvert alors avec émerveillement que l'Esprit Saint l'a précédé dans le cœur de ceux et celles qu'il a mis sur sa route. Cette vie de la doyenne de la Province, cette fille de la charité nous rendra plus humbles.

L'Évangile nous parle aussi de la vigne. Mais il y a une différence. Le problème ne vient pas de la récolte mais des vigneron. Ils ont oublié qu'ils ne sont que de simples gérants. Or voilà qu'ils se comportent comme des propriétaires. Sr Marcelle a su travailler comme infirmière non pas pour elle-même mais pour la gloire de Dieu et elle ne regardait que la main de Dieu dans son travail. Les vigneron gardent pour eux toute la récolte du vignoble, mais elle, comme fille de la Charité a offert

Cet Évangile est aussi aujourd'hui pour chacun de nous. Le Seigneur nous a confié les biens du Royaume. Il nous a confié la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Nous sommes envoyés pour en être les messagers. Mais nous ne devons pas oublier que nous ne sommes pas à notre compte. La mission n'est pas d'abord notre affaire mais celle du Seigneur.

Sr Marcelle a bien compris cela quand elle a quitté son pays, ses amies, ses parents pour venir en orient malgré toutes les difficultés qu'elle pouvait rencontrer. Elle s'est donnée tout entière pour le Seigneur. En 1963 elle est arrivée à Bethléem, en 1966 elle était à la maison provinciale et en 1968 au dispensaire de Sedfa et, 1973, sœur servante dans ladite maison. De nouveau en Terre sainte depuis 1976 jusqu'en 1988. Elle a passé 22 ans à Koussieh et depuis 2010 à la miséricorde à Fleming. 10 ans dans la souffrance, le silence, la prière, son amour pour le crucifié sera plus fort que tout.

En ce jour, ou nous dirons notre dernier adieu à sœur Marcelle, nous te prions, Seigneur : d'accueillir ta fille dans ton Royaume et Donne-nous d'être là où tu nous as mis. Donne-nous d'être de bons serviteurs de ton Royaume. Amen

- Elle ne voulait pas rentrer en France parce qu'elle a aimé vraiment cette terre.

- Elle était une Fille de Saint Vincent, humble et confiante. Elle s'est abandonnée à l'amour de Dieu.
- Elle était une femme profondément religieuse se référant souvent à l'Évangile sur lequel elle calquait sa vie.
- Elle était une femme qui aimait la simplicité et se contentait de peu ou simplement de ce qui lui était présenté.
- Elle était une femme sensible à la détresse des personnes surtout dans les petits soins qu'elle faisait pour les malades.
- Elle était une femme qui aimait l'Égypte et qui cherchait à toujours mieux connaître ce pays. (Elle savait l'arabe et elle priait en arabe).

La nièce de sœur Quemener, quand elle a reçu l'homélie des funérailles de sa tante, a envoyé ce message beau et profond :

"C'est une belle homélie. Vous avez tout dit.

Ma tante et ma mère étaient des femmes fortes et courageuses. Issu d'une famille d'agriculteurs, d'ouvriers et de marins. Après avoir perdu leur mère à l'âge de cinq et six ans, ils apprennent tôt à affronter les difficultés de la vie. À l'âge de soixante-quinze ans, leur grand-mère paternelle est retournée travailler à l'usine pour aider la famille. Ma tante a hérité de ce courage et de cette volonté. Quand nous étions jeunes, ma tante s'appelait sœur Catherine et pour nous tante Cathy restait toujours, même si elle portait le nom de sœur Geneviève et ensuite Marcelle.

Quand nous étions petits enfants, elle s'occupait de nous le week-end et certaines vacances. Nous avons été accueillis rue Parmentier dans la communauté. Les religieuses étaient toutes très gentilles et il y avait de la joie dans la maison des FDLC. Elle était la marraine de ma sœur qui portait le prénom de Catherine. Même si elle était loin, elle était toujours très présente dans nos vies. Ma mère, qui était plus âgée, aimait sa sœur. Ils se ressemblaient beaucoup. Ma tante a conclu ses jours au pays de l'Est, qu'elle aimait tant. Sa vie a, toujours, été comme un Sphinx.

Quand nous étions petits elle s'est occupée de nous les week-ends et certaines vacances. Nous étions accueillis à l'avenue Parmentier dans la communauté. Toutes les religieuses étaient très gentilles et il y avait de la joie dans la maison des FDLC. C'était la marraine de ma sœur qui porte le prénom de Catherine. Même si elle était loin elle était quand même présente dans notre vie. Ma mère qui était l'aînée adorait sa sœur. Elles se ressemblaient beaucoup. Ma

tante a fini ses jours sur la terre du Proche-Orient qu'elle aimait tant. C'était sa vie et tel le sphinx elle se redressait toujours.

Le deuxième nom de ma tante, est Louise, comme leur grand-mère maternelle, et son troisième prénom est Felice, comme leur mère. Leur petit frère s'appelait Jan. Il est mort en 1992 d'une crise cardiaque. Il a fait sa carrière dans la marine. Ma mère et ma tante ont été placées tôt dans un internat pour jeunes filles avec des religieuses en Normandie. Ils y sont restés jusqu'à leur majorité. Ils n'étaient qu'à un an. Ma tante était le 8 août 1921 et ma mère le 12 août 1920.

Sœur Marcel a proclamé le Seigneur Jésus-Christ à travers son service aux pauvres de Terre Sainte et d'Égypte depuis 1963, date à laquelle elle a atteint la région du Moyen-Orient. Elle a découvert que le Saint-Esprit la précédait dans le cœur de ceux qui les mettaient sur son chemin. C'est la vie de Bakriyah al-alim, cette fille d'amour nous rendra plus humbles."

D'autres témoignages n'ont pas tardé à venir. A Sedfa, quand elle sortait avec la voiture, elle prenait le tournant rapidement, même dans une ruelle étroite, alors les jeunes l'ont surnommée : "El magari", rapide comme le train rapide qui portait le nom el magari.

Une ancienne, le jour de son enterrement, nous a dit qu'elle a été très émue, un jour. Elle voyait sœur Quemener faire un point de tricot très difficile pour habiller un enfant de 5 ans. Mme Grégoria lui a demandé : " Ma sœur, le pauvre se contenteront d'un rien. Pourquoi êtes-vous obligée de vous fatiguer, de faire et défaire pour ajuster le point... ?". Sœur Quemener répondit : " Parce que le pauvre aussi a droit de porter du joli et du neuf."

Merci sœur Quemener pour avoir quitté votre pays et d'être venue servir nos pauvres. Merci de nous avoir donné le goût de la vocation par le témoignage de votre vie, aimante, priante, et servante. Que votre âme repose en paix !